

Saint-Bonnet-le-Courreau

La maison de santé va bientôt adapter sa superficie à son succès

Depuis son ouverture, la maison de santé a montré son utilité dans ce secteur du Haut Forez. Des aménagements et des améliorations sont programmés dans ce premier semestre pour que les utilisateurs soient un peu moins à l'étroit dans les périodes de grande fréquentation.

Quand, en septembre 2018, le médecin généraliste a fait valoir ses droits à la retraite, les élus ont immédiatement réfléchi à une nouvelle offre médicale pour la commune. Si le cabinet initial se trouvait en centre bourg, une nouvelle orientation a été décidée avec la création d'une maison de santé pluridisciplinaire (MSP).

Le choix du lieu s'est porté sur un bâtiment appartenant aux sœurs de Saint-Joseph, qui abritait également une école privée. « L'idée de départ était de créer une maison d'assistantes maternelles (Mam) au rez-de-chaussée et un pôle médical à l'étage », se souvient Joël Epinat, le maire. À cette partie, s'est ajoutée la création de six logements gérés par Bâtir et loger.

Pour les patients de la montagne

Ce projet, d'un montant qui avoisinait un million d'euros, dont 350 000 € de subventions, s'est d'abord appuyé sur la volonté d'un médecin, le docteur Joseph Maurin, qui



Le docteur Joseph Maurin et Joël Epinat, le maire de la commune, ont travaillé ensemble sur cet agrandissement de la maison de santé. Photo Yves Gauthier

voulait exercer son métier en milieu rural. « J'avais cette envie de m'installer ici », explique-t-il. Une volonté qui correspondait bien au projet, d'autant que ce dernier était couplé avec l'ouverture d'une autre maison de santé, au lieu-dit Mailleray, à Essertines-en-Châtelneuf porté cette fois par le docteur Audrey Marcoux. « Nous nous sommes connus pendant nos études et nous savions que nous avions la même vision de la médecine, à savoir la volonté de travailler en coordination », ajoute-t-il.

En octobre 2019, les travaux

terminés, les deux médecins ont commencé leur activité. « L'idée était de capter des patients qui habitaient dans la montagne », précise le docteur. Une volonté qui a porté ses fruits au point qu'un troisième médecin généraliste, le docteur Fanny Rodriguez, a décidé de prendre part à l'aventure. Là où les choses sont devenues inespérées, c'est quand le docteur Julie Delacour est, à son tour rentrée dans l'équipe. « Elle avait fait une période de remplacement chez nous et elle a beaucoup aimé notre concept », précise le docteur Maurin.

Besoin de place

Avec quatre médecins généralistes, le maillage devenait intéressant sur ce vaste territoire. Et, de fil en aiguille, la patientèle a augmenté régulièrement pour atteindre environ 3 000 personnes aujourd'hui. Un succès qui a fini par poser quelques petits problèmes de place, tant au niveau du cabinet que dans la salle d'attente. Une pièce de rangement est, au fil du temps, devenue un cabinet de consultations mais avec des dimensions trop restreintes. Ce qui a conduit la municipa-

lité à étudier des possibilités d'agrandissement. Dans le bâtiment, les locaux du rez-de-chaussée étaient tous bien occupés avec la Mam, les deux kinésithérapeutes, les infirmières, l'ostéopathe et la sophrologue. Il fallait trouver de la place ailleurs.

La solution est venue d'un des logements en location qui ne trouvait pas ses locataires et qui avait l'avantage d'être mitoyen avec le cabinet des médecins. « La commune a décidé de le racheter à Bâtir et loger », explique le maire. Une opération qui lui a coûté 90 000 euros auxquels s'ajouteront 145 000 euros de travaux d'aménagement qui consisteront en la création d'une porte de communication et diverses interventions de plâtrerie et d'isolation phonique. Ils s'effectueront à partir de la deuxième quinzaine d'avril pour une durée estimée à un mois. Les demandes de subventions ont été lancées dans le même temps. De leur côté, les médecins adapteront leur planning et leurs lieux de rendez-vous pour que les patients ne soient pas gênés.

En mai, la MSP disposera donc de deux vrais cabinets de consultations, d'une salle d'attente plus vaste et pourrait développer d'autres activités comme des radiographies de débrouillage qui peuvent donner au médecin une première idée de la situation du patient. En somme, plus de liberté d'agir.

● Yves Gauthier

Une autre approche dans la pratique de la médecine

La fréquentation de la maison de santé pluridisciplinaire (MSP) tient peut-être à une approche différente de la pratique de la médecine. Ici, le mot d'ordre est dans la coordination entre les différentes professions qui occupent les lieux. Avec cette envie d'échanger pour être le plus efficace. Et si le docteur Joseph Maurin n'exclut pas la possibilité d'augmenter encore la patientèle, il ne

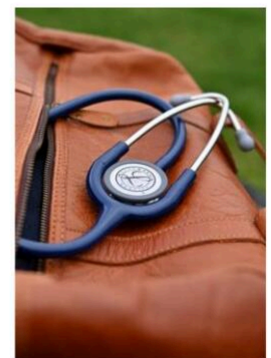
voit pas l'utilité d'accueillir un médecin supplémentaire.

« Nos journées sont bien remplies mais, à quatre, nous sommes suffisamment nombreux pour couvrir notre secteur, estime-t-il. Si un médecin disponible se présentait à nous, je préférerais qu'il parte vers des zones en tension où sa présence serait beaucoup plus utile. » Cela pour que la MSP

concentre son activité et limite l'arrivée de patients en provenance de Montbrison.

Car outre Malleray et Saint-Bonnet-le-Courreau, pour couvrir au mieux cette partie de montagne, une permanence est assurée à Chalmazel deux fois par semaine. Et le docteur Maurin reste très attaché à ses visites à domicile. « Elles sont très appréciées », reconnaît-il. Une

pratique très utile pour assurer le suivi de certains soins. « J'aime beaucoup ces visites, ajoute-t-il. Au domicile des patients, on découvre beaucoup de choses qu'on ne pouvait pas deviner. » Une approche de moins en moins courante et qui démontre toute son utilité dans un secteur où il n'est pas toujours simple de se déplacer quand on prend de l'âge.



Le docteur Maurin reste très attaché à ses visites à domicile. Photo d'illustration Rémy Perrin